Pôle Femme
Tissé Métisse
2012

Parentalité Interculturalité Institution

Il y a une diversité de manière «d'être parents»

Cela varie. Bien sûr selon les origines culturelles. Mais la diversité ne se limite pas aux familles dont une des composantes est d'origine étrangère. Le milieu social, l'habitat, les modes éducatifs, les croyances, le niveau de vie, la composition familiale et les références éducatives sont, entre autres, autant de facteurs de diversité dans la manière d'être parent.

La diversité liée à l'interculturalité n'est donc qu'un des vecteurs des différentes formes de structures familiales aujourd'hui.
Alors pourquoi nous semble-t-il nécessaire d'en parler ?

Parce que les enfants « issus de l'immigration » et l'éducation qui leur est donnée sont de plus en plus souvent « désignés » comme étant la cause de l'échec scolaire, de la délinquance ou des dangers communautaristes.
Certains parlent même d'échec ou d'impossibilité d'intégration alors même qu'il s'agit souvent de la jeunesse française et des familles françaises.

Dans cette exposition nous avons souhaité donner la parole aux parents, aux militantes associatives implantées dans les quartiers populaires de Nantes. Nous vous livrons des pans de cette réflexion, nourrie de vécus personnels, d'expériences associatives, d'échanges avec des professionnels. Elle a été également enrichie par les apports théoriques d'intervenant de l'ADRIC*.

**ADRIC = Agence de développement des relations interculturelles pour la Citoyenneté*

Cette exposition a été réalisée par le groupe Femmes de Tissé Métisse en 2012 avec le soutien de :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Préfecture de la Loire-Atlantique

Caf de Loire-Atlantique

VILLE DE Nantes

• Les propos ne sont pas des « prises de position du groupe femmes de Tissé Métisse », mais des paroles exprimées dans l'ensemble de ses rencontres , vécues ou dont nous sommes témoins.

tissé métisse

Pôle Femme
Tissé Métisse
2012

Certains parents se sentent souvent stigmatisés dans la relation à « l'institution »

Par l'assignation identitaire qui les réduit à « une » identité culturelle, celle du pays d'origine réel ou supposé.

Ils pensent qu'en face d'eux certains professionnels «croient connaître» ou «imaginent» leurs pratiques éducatives du simple fait de leur apparence physique ou de leur nom. Alors même qu'ils ne connaissent pas la relation entretenue dans cette famille avec la culture d'origine ainsi que les autres éléments comme le milieu social, la situation de famille.... et surtout l'expérience et les choix de vie propre à chacun.

Il est important de noter que cela ne s'applique pas qu'aux familles dont un des membres a des origines étrangères, les familles démunies dans les quartiers populaires, les familles monoparentales se sentent elles aussi parfois stigmatissées dans une pensée institutionnelles qui place les personnes en « publics ».

« À l'école, on me dit que mon enfant est turbulent et on me renvoie qu'il n'y a sans doute pas assez d'autorité à la maison, mais à la maison il est différent. Je pense que la maitresse croit que dans toutes les familles maghrébine le garçon est roi ».

Les parents développent de ce fait une relation faite de méfiance.

Il craignent que leur enfant soit catalogué et que l'on renvoie de façon systématique ses difficultés à des comportements culturels. Cela se traduit dans l'orientation scolaire donnée aux enfants, la relation à la police dans l'espace public pour les jeunes, le regard des travailleurs sociaux sur les familles...

Ce sentiment pèse beaucoup dans la relation entre familles et institution.

« Dans certains lieux on me demande ma carte de séjour et non pas ma carte d'identité, je suis née ici, cela va durer combien de générations encore ? ».

« En tant qu'africaine je sens qu'on me regarde comme laxiste alors que moi je trouve que c'est la société française qui manque d'autorité sur les enfants ».

• *Les propos ne sont pas des « prises de position du groupe femmes de Tissé Métisse », mais des paroles exprimées dans l'ensemble de ses rencontres , vécues ou dont nous sommes témoins.*

tissé métisse

Pôle Femme
Tissé Métisse
2012

D'autres parents se sentent discriminés à cause de l'impossibilité d'exprimer leur diversité dans la relation à « l'institution »

Ils sentent un manque de respect face à leurs singularités.

Des familles expriment leur volonté de perpétuer certaines valeurs culturelles auprès de leurs enfants et elles ont le sentiment que cela pourrait avoir des conséquences négatives sur leur enfant dans la façon dont il est jugé et accueilli.

« Chaque individu est en droit d'entretenir des pratiques culturelles, des manières d'être spécifiques, tant qu'elles n'entravent pas le droit des autres à faire leurs propres choix et qu'elles sont dans le respect de la loi ». cf guide Adric…

« À la crèche je voulais lui laisser son grigri, mais on me l'a refusé et on m'a demandé de lui donner un doudou, alors qu'il n'en n'a pas à la maison ».

Ils se sentent infériorisés.

Se sentant en situation de faiblesse, du fait d'une difficulté de l'enfant rencontrée dans l'école ou face à la justice, certains parents ne savent pas communiquer. **Ils n'ont pas toujours les informations, les références et les codes socio-culturels pour défendre au mieux leur point de vue.** La non maitrise de la langue contribue à accentuer cette difficulté.

Leur réaction va donc être soit une posture de fuite (refuser le contact) soit une posture réactive (nier la difficulté rencontrée par l'enfant) soit même une réaction violente. L'institution va alors parfois être globalement rejetée, taxée de racisme ou de discrimination.

« Pourquoi attache-t-on autant d'importance aux codes vestimentaires ? Cela va-t-il faire du tord à mon enfant que je porte un foulard à la sortie de l'école ? ».

• Les propos ne sont pas des « prises de position du groupe femmes de Tissé Métisse », mais des paroles exprimées dans l'ensemble de ses rencontres , vécues ou dont nous sommes témoins.

tissé métisse

Pôle Femme
Tissé Métisse
2012

Les associations de proximité ont elles aussi des relations complexes avec l'institution

La majorité des associations qui sont aidées financièrement par des Institutions (la Mairie, le Conseil Général ou la CAF) reconnaissent l'importance de ce soutien pour mener leurs actions.

Mais certaines associations se sentent subir elles aussi des stéréotypes culturels et sociaux qu'elles peuvent d'autant moins exprimer qu'elles sont dans une dépendance financière .

Certaines associations ont le sentiment de ne pas être suffisamment reconnues comme des partenaires valables auprès de l'ensemble des partenaires institutionnels travaillant avec les familles :

« Parfois dans les contacts ou les réunions, on ne se sens pas pris au sérieux parce qu'on n'a pas le même parcours scolaire ou pas les mêmes diplômes que les professionnels. Pourtant notre connaissance du terrain et nos compétences sont aussi importantes ».

- Dans leur compétence et leur expertise de terrain (connaissance des enfants et des familles, connaissance des codes culturels etc..)
- Dans et leur capacité de mener des actions différentes ou portées différemment de ce que peut faire l'institution (réactivité, confiance des familles, langue partagée etc...)
- Dans leur capacité à jouer un rôle de médiateur entre famille et institution

« Le fait d'avoir des références culturelles ou religieuses ne joue pas en notre faveur, certains se bloquent là-dessus sans regarder vraiment de près notre pratique ».

« On ne comprend pas, on agit auprès de certaines familles adhérentes de nos associations mais à l'école on ne nous laisse pas les accompagner en cas de difficulté ».

• Les propos ne sont pas des « prises de position du groupe femmes de Tissé Métisse », mais des paroles exprimées dans l'ensemble de ses rencontres , vécues ou dont nous sommes témoins.

tissé métisse

Pôle Femme
Tissé Métisse
2012

Certains professionnels ont partagés avec nous leurs interrogations

Certains expriment le besoin de formation pour mieux comprendre les enfants et les familles avec lesquelles ils travaillent.

Ils disent ne pas être toujours assez préparés aux situations auxquelles ils doivent faire face et constatent leur manque de connaissance de certains codes culturels. Mais il ne faudrait pas enfermer les travailleurs sociaux dans une « vision culturaliste » de la diversité ».

D'autres expriment le sentiment d'être mis sur la sellette avec des parents qui sont dans la méfiance, l'hostilité ou avec qui le dialogue n'est pas possible.

Ils disent mal vivre de ne pas être vus comme œuvrant pour le bien être de l'enfant et ne savent pas comment améliorer la relation aux familles. Ils souhaiteraient savoir mieux engager le dialogue.

« Il nous faut modifier les méthodes et les moyens de communiquer pour être compris du plus grand nombre de familles »

Il y a aussi le « poids » de l'institution, avec une certaine rigidité de la règlementation et parfois une difficulté à accompagner des pratiques innovantes.

Mais par ailleurs, certaines collectivités et structures sociales ont engagées des démarches de réflexion, des expérimentations et des formations de leurs personnels...

« En tant que professionnel on peut avoir des reflexes ancrées dans nos manières de faire et qui ne conviennent pas à la réalité des familles d'aujourd'hui. Certains ont envie de tenter de les changer ».

« Nous avons du mal parfois en tant que professionnel à vivre le sentiment de rejet des familles »

• *Les propos ne sont pas des « prises de position du groupe femmes de Tissé Métisse », mais des paroles exprimées dans l'ensemble de ses rencontres , vécues ou dont nous sommes témoins.*

tissé métisse

Pôle Femme
Tissé Métisse
2012

Des questionnements ... et des perspectives

Nous nous interrogeons sur l'institution et sur sa capacité à prendre en compte la diversité des modèles familiaux et de les traiter réellement dans un esprit d'égalité des droits

Comment faire pour que les pratiques de « dispositifs » et de « publics cibles » n'empêchent pas de voir derrière les dossiers, les situations concrètes, les parents et les enfants dans leur singularité ?

Comment accompagner les professionnels en tant qu'institution ?

Comment prendre en compte la parole des parents dans leurs diversités qui ne se réduit pas à la diversité culturelle des pays d'origine ?

Mais nous nous interrogeons aussi sur nos responsabilités associatives.

Comment faire accéder le plus de familles possibles à leur droit et ce sans discriminations ?
Comment faire comprendre aux familles la complexité que peuvent avoir des professionnels dans certaines situations ?

Comment aider les familles à agir face à l'institution quand des professionnels ont des attitudes ouvertement racistes ou discriminatoires ?

Comment désamorcer les postures victimaires de certains parents qui réduisent tout conflit au racisme et toute application de la laïcité à une posture antireligieuse ?

Des pistes pour améliorer le dialogue entre famille et institution ?

- Ne pas penser qu'il existe un système parental et éducatif universel ou supérieur aux autres.
- Prendre conscience des préjugés qui agissent en chacun d'entre nous (professionnels et parents).
- Se redire ce qui fait sens commun et valeurs partagées sur lequel construire des actions de soutien à la parentalité.
- Vivre la diversité des formes de parentalité comme une richesse.
- Multiplier les lieux d'échanges entre parents et institutions. Et créer les conditions d'un vrai dialogue avec les associations.

• Les propos ne sont pas des « prises de position du groupe femmes de Tissé Métisse », mais des paroles exprimées dans l'ensemble de ses rencontres , vécues ou dont nous sommes témoins.

tissé métisse